



Grand Sud

Les satellites au secours des pêcheurs varois

Spécialiste de la technologie spatiale, la société **CLS** teste des filets de pêche connectés pour lutter contre la pollution marine. L'expérimentation a débuté la semaine dernière dans le Var

La pêche a été « assez bonne ». À voir la petite moue de Robert Biasizzo ce matin-là, on comprend que le prud'homme de Carqueiranne est du genre à relativiser. Dans ses filets : « quatre chapons, quelques corbs et rougets, puis du poisson pour la bouillabaisse ». Un bien maigre butin comparé aux belles heures passées de la pêche artisanale. « C'est de plus en plus dur de vivre de sa passion », observe le président adjoint du syndicat départemental des pêches maritimes et des élevages marins.

Une leur d'espoir

Mais depuis la semaine dernière, une leur d'espoir anime les quelque 200 pêcheurs qui font de la résistance dans le Var. Le projet présenté par la société CLS (Collecte localisation satel-

lite) ne fera pas rentrer davantage de poissons dans leurs filets, mais au moins, ces derniers ne seront plus perdus... « On réfléchissait à comment utiliser au mieux les technologies spatiales pour continuer d'aider les pêcheurs en s'intéressant à leur outil de travail, qui est l'engin de pêche », cadre Gaëtan Fabritius, directeur de l'innovation et de la prospective chez CLS.

Concrètement, il s'agit d'équiper les filets et autres engins de pêche de petites balises directement reliées aux satellites.

Pollution plastique

Car chaque année, près de 640 000 tonnes de filets de pêche, lignes, casters et autres gilets de sauvetage, sont perdus en mer. Ces déchets représenteraient environ 10 % de la pollution plastique des océans. Selon



l'Organisation maritime internationale, le constat est encore plus préoccupant dans les eaux européennes, où plus d'un tiers des sources de pollution plastique proviendrait des équipements de pêche. Soutenu par l'Iremer et le

Cnes (dont CLS est une filiale), l'opération est menée en partenariat avec le comité départemental des pêches du Var et différentes associations environnementales.

Dès cette semaine, une vingtaine de mini-balises sont

placées à disposition des pêcheurs varois.

« Ce petit tracker, qui est issu d'une technologie française, souveraine, a pour but de démocratiser l'IOT (Internet des objets) spatiale, rendue accessible à tout le monde », prophétise Gaëtan Fabritius.

Pour cela, la filiale du Cnes a travaillé sur des composants électroniques capables de produire une « toute petite balise, la moins chère possible, et qui pourra s'accrocher sur tous les engins de pêche ».

Aujourd'hui, le tracker avoisine les 1 300 dollars (environ 1 160 euros). Mais la société CLS voit les choses en grand. Son objectif : produire ces balises à grande échelle pour arriver à un coût d'une centaine d'euros l'unité, et répondre ainsi à « une préoccupation planétaire qui touche les pêcheurs du monde entier ».

La phase d'expérimentation varoise va durer 18 mois. « Cela nous permettra d'interagir avec les professionnels, pour adapter la solution vers quelque chose qui sera le plus pratique et le plus viable possible », conclut Gaëtan Fabritius.

Empêcher les « filets fantômes »

De la course au large à la pêche artisanale. En 1982, les balises de positionnement Argos, développées par le Cnes (centre national d'études spatiales), faisaient leur apparition sur les voiliers participant à la 2^e édition de la Route du Rhum.

Près de quarante ans plus tard, le système Argos de géolocalisation par satellite se diversifie. S'il assure toujours la sécurité des coureurs au large, il s'intéresse aujourd'hui au monde de la pêche artisanale. Portée par la société CLS (collecte localisation satellites), filiale du Cnes, une expérimentation vient tout juste de débuter dans le Var.

Cette fois, la balise Argos n'a plus pour mission de donner la position du bateau, mais celle des filets et autres engins de pêche tels que les palangres. Une nouvelle utilisation rendue possible par la miniaturisation de la balise.

Pêcheurs connectés

Le principe est simple : fixée sur les signaux – souvent un simple bout de mousse ou un bidon en plastique surmonté d'une perche en bambou et d'un pavillon – qui marquent les deux extrémités d'un filet, la balise Argos donne la position du filet en permanence.

Équipé d'un simple smartphone (voire d'une tablette Iridium si le filet est calé trop au large pour capter le réseau de téléphonie mobile), le pé-



Le ROV permet de récupérer les engins de pêche perdus depuis longtemps.

cheur n'a plus qu'à rentrer cette position dans son GPS pour retrouver son matériel et remonter le poisson capturé. Même si un navire (de commerce ou militaire), qui n'aurait pas vu les marques de pêche, endommage le filet et le déplace sur plusieurs centaines de mètres, ce n'est plus un problème. Du moins tant que les signaux restent solidaires du filet. En revanche, ça devient plus compliqué si les bouts qui relient ces marques de pêche au filet sont sectionnés par l'hélice d'un navire. Consciente de ce risque, la société CLS travaille actuellement à la mise au point d'une

balise acoustique qui viendrait se fixer sur le filet à une soixantaine de mètres de profondeur.

Une triple sécurité

Grâce à une télécommande, le pêcheur, en arrivant sur la zone où est calé son filet, libère une bouée qui remonte à la surface et donne sa position. Il n'y a plus qu'à remonter le filet.

Pour les situations les plus désespérées, la société LRS (Les Ressources sous-marines) prend le relais. Elle a mis au point deux véhicules sous-marins téléguidés (ROV) baptisés *Doris* et *Néréide* et capables d'intervenir à 300 mètres de profondeur. Ces deux engins équipés d'une caméra sont suffisamment manœuvrables pour venir fixer un filin aux filets et rendre ainsi possible leur récupération.

Joignable grâce à un numéro vert mis à la disposition des pêcheurs, LRS s'engagerait à intervenir sous 48 heures. Mais, après avoir formé certains pêcheurs au pilotage de ses ROV, elle pourrait également laisser l'un de ses véhicules en location dans certaines prud'homies.

Dossier :
Pierre-Louis Pagès et
Guillaume Aubertin
Photos : Guillaume Aubertin
et DR

Une expérimentation attendue depuis des années

En plus de trente ans de métier, Robert Biasizzo en a égaré des filets. « J'ai retrouvé la plupart, mais en passant des heures et des heures à grappiner et en gaspillant du carburant », témoigne le prud'homme de Carqueiranne. Voilà pourquoi l'expérimentation de CLS ressemble à ses yeux à « une avancée énorme ». Comme de nombreux collègues pêcheurs, Robert Biasizzo est « à 100 % derrière » ce projet.

« Catastrophe écologique »

« C'est même l'expérimentation que l'on attendait depuis des années », renchérit Pierre Morera. Car lorsqu'un pêcheur artisan perd un filet ou une palangre, c'est avant tout une grosse perte financière, puisque le poisson est perdu, mais c'est aussi une énorme perte

de temps », prolonge le président du comité départemental des pêches. Comme tout bon vieux loup de mer qui se respecte, lui aussi « dépense des dizaines voire des centaines d'heures d'assemblage pour fabriquer le matériel ». Sachant qu'une centaine de mètres de filets se facture au moins 100 euros... Mais la question est aussi environnementale. Et les pêcheurs se montrent sensibles à ce paramètre.

« Un filet perdu en mer peut rester là des années. C'est une catastrophe au niveau écologique et ça, insiste Pierre Morera, et le prud'homme des Salins d'Hyères de rappeler « qu'on a tous envie de prendre soin de la mer ».

Un matériel haute technologie

Tous les pêcheurs rencontrent les mêmes problèmes. « Pour les merlans et les langoustes roses, illustre le prud'homme varois, on est obligé de travailler en profondeur, à plus de 300 ou 400 mètres. À ces profondeurs-là, les courants sont de plus en plus violents. » Et une fois que la ligne est coupée, ça devient très compliqué pour retrouver le matériel. »



La balise miracle.